

La Santé

Pommade contre les brûlures

Aristol..... 5 à 10 grammes.
Faites dissoudre dans :
Huile d'olive..... 20
Ajoutez :
Vaseline..... } à 40 --
Lanoline..... }
Mélangez. - Usage externe.

"(Moniteur de l'Hygiène Publique de Paris)"

L'écriture droite

Le Conseil supérieur de santé de l'Autriche-Hongrie a adopté en 1892 le rapport officiel des professeurs Von Rouss et Lorenz préconisant l'adoption de l'écriture droite dans les écoles.

L'écriture penchée, dite anglaise, a en effet pour inconvénient d'exiger l'inclinaison du papier, d'où résulte une sorte de contorsion du corps dangereuse pour les enfants et un changement continu d'accommodation de l'œil à la distance. On sait de plus que l'écriture droite est plus lisible que l'écriture penchée.

Microbe de la peste

Le microbe de cette terrible maladie que l'on appelle la peste a été découvert récemment par M. le Dr Yersin, médecin des colonies. Ce savant avait été envoyé en mission à Hong-Kong ; un fait intéressant, mis en lumière par lui, c'est que le sang des pestiférés ne contient pas de microbes. Par contre le bubon caractéristique qui apparaît dans la région inguinale, dès le premier jour de la maladie, en renferme un, très petit, court, à bouts arrondis ; il se cultive facilement sur gélose, en donnant une couche blanchâtre uniforme. Tout semble montrer que l'on a bien affaire ici au microbe de la peste : inoculé à des cobayes, il les fait mourir rapidement. À l'autopsie on trouve les ganglions gonflés, comme dans la peste humaine. Un rat qui avait mangé un bubon est aussi mort de la peste ; le microbe peut donc s'introduire dans l'organisme par la voie digestive.

Traitement des névralgies

Une bonne formule pour arrêter les névralgies si douloureuses causées par la carie des dents. Prenez une petite boulette d'ouate hydrophile avec une petite pince, ou roulez un fragment d'ouate autour d'une tige mince. trempez-la dans la liqueur de van Swieten et nettoyez bien la petite cavité cariée, à plusieurs reprises. Essayez doucement avec une boulette d'ouate sèche et introduisez dans cette cavité un peu d'ouate trempée dans la mixture suivante :

Acide phénique.... }
Chloral hydraté.... } 5 grammes
Camphre..... }
Glycérine..... }

Serrez l'ouate dans la cavité et laissez 24 heures en place. Inutile de dire que ce remède n'a qu'une action temporaire et qu'il faut traiter à fond la carie dentaire.

Traitement de l'accès de goutte

Les accès de goutte franche se traduisent ordinairement par un gonflement douloureux du gros orteil. La peau du doigt devient rouge, tendue, cuisante, la douleur est intolérable et le malade, s'il a déjà eu des accès semblables, ne se trompe guère sur la nature de sa lésion. Localement, il faut se garder des révulsifs, qui accroissent en général la douleur et ne calment guère l'irritation. Étendez le pied sur un coussin, onduisez toute la partie douloureuse du liniment suivant :

Chlorhydrate de cocaïne..... 20 centigrammes
Extrait d'opium..... 1 gramme
Vaseline liquide..... 20 grammes

Enveloppez d'une couche d'ouate et maintenez le pied bien au repos. Les cataplasmes faits avec les fleurs d'orties blanches amènent aussi un soulagement très net. Avec cette médication locale, il faut recourir à un traitement interne. S'il y a de la constipation, un peu d'émarras gastrique, donnez un léger laxatif, magnésie, Sedlitz granulé ; puis le lendemain prenez en trois ou quatre fois, dans un peu d'eau sucrée ou de tisane de reine-des-près, vingt à trente gouttes (dans les 24 heures) de teinture de colchique. Après deux à trois jours de cette médication, l'accès aura cédé.

Hygiène de l'Enfance

(RAPPORT FAIT À L'ACADÉMIE DES SCIENCES)

Que deviendrons-nous, si nous ne protégeons vigoureusement nos enfants ? D'année en année, leur nombre décroît. Sauvons ce qui reste. Depuis longtemps déjà, on s'inquiétait ; la natalité diminuait d'une manière continue. Lors du dernier recensement, de 1886 à 1891, l'excédent des naissances n'était que de 25,000 par an. En 1892, le dernier pas n'a pas été franchi : le nombre des décès a dépassé celui des naissances de plus de 20,000.

Il est temps d'aviser. Nous sommes en voie de dépopulation absolue. Mais quels moyens employer ? L'idéal, assurément, serait d'augmenter nos gains et de diminuer nos pertes, en augmentant le nombre des naissances et en diminuant le nombre des morts. Mais si la science médicale peut beaucoup sur le second terme de problème, que peut-elle sur le premier : l'accroissement de la natalité ? Laissez-moi attirer quelques instants votre attention sur ce sujet. Justement M. Alfred Pouillée l'aborde, à un autre point de vue, il est vrai, dans un récent article sur l'avenir de la race blanche.

Il y montrait que la race noire et la race jaune se multiplient avec une rapidité effrayante, que, seuls, les Anglo-Saxons et les Russes peuvent lutter avec elles, quoiqu'ils en Allemagne la population s'accroît beaucoup moins. Je n'ai pas besoin de vous redire où nous en sommes en France.

Quelles sont les causes de cette évolution en sens contraire des différentes races et des différents peuples ? Elles sont multiples. D'abord, plus les populations sont denses, plus les espaces cultivables et habitables se restreignent, plus la population diminue. Cela va de soi. L'aisance croissante est encore un facteur puissant, parce qu'avec la ri-

chesse viennent les besoins. De là, la tendance à restreindre le nombre des enfants qui coûtent cher. Les nègres, les Chinois ont peu de besoins ; on en peut dire autant des moujicks. En Afrique, en Amérique, en Russie les vastes espaces non occupés abondent. En France, au contraire, nous sommes bloqués, et notre population est plus dense que celle de l'Allemagne.

Sans doute il en est de même en Angleterre, mais les Anglo-Saxons ont une qualité qui nous manque, ils sont colonisateurs. Nous l'étions encore au siècle dernier, nous ne le sommes plus aujourd'hui. Les mœurs ont changé. Quand un Anglais a vingt ans, il quitte ses parents, il s'expatrie, et il donne de ses nouvelles s'il en a le temps. Qui de nous laisserait partir un de ses fils en Australie, un autre à Chicago, un troisième au Japon, sans jamais s'inquiéter de lui ?

Laissons de côté le droit d'aimée, qui n'est une obligation que pour l'aristocratie. Les Anglais, les Américains ont le droit de tester. Ils ne croient devoir à leurs enfants que la nourriture et l'éducation. On cite même des pères qui en ont réclamé le remboursement à leurs fils devenus majeurs. Aussi sont-ils rarement économes, n'ayant à penser qu'à eux.

Je ne blâme ni n'approuve ; je constate. Et je ne puis m'empêcher de remarquer qu'avec de pareilles mœurs la limitation de famille devient sans objet.

Quelle différence chez nous ! Nous ne songeons qu'à laisser nos enfants riches ; et, la loi imposant le partage, nous le supprimons en supprimant les héritiers. Ceux-ci, à leur tour, comptent sur une fortune toute faite ; ils perdent l'esprit d'entreprise et s'engourdissent dans la médiocrité.

D'autres causes encore, d'ordre économique, accélèrent la dépopulation, volontaire ou non ; la cherté croissante de la vie, la diminution de la valeur de l'argent, l'émigration des campagnes vers les villes, même des petites villes vers les grandes, où la natalité est moindre, la mortalité plus élevée. Qu'on ne croie pas qu'il s'agisse de quantités négligeables. En trente années, les centres urbains ont absorbé sept centièmes de la population totale, au détriment des petites communes. Les mœurs, les habitudes conspirent ainsi à empêcher l'accroissement de la population. Les lois elles-mêmes y ont leur part. La loi militaire, en retardant les mariages, en arrachant les jeunes gens, pendant trois années, à leurs occupations rurales, les pousse à l'immigration vers les villes, et contribue ainsi à accroître la dépopulation.

Voyez aussi la complexité du problème. Tout serait gagné, pensez-vous peut-être, si la natalité augmentait. M. Arsène Dumont va vous répondre. Dans une communication au Congrès scientifique de Caën, il a montré, chiffres en main, que, depuis quelques années, la natalité s'était relevée dans la commune d'Ouessant, qu'elle avait presque doublé dans les communes du canton de Lillebonne et dans celles d'Isigny. Heu- reusement nouvelle ! Grande victoire... Eh bien, non. Ces communes se dépeuplent. La natalité y augmente, il est vrai, mais c'est depuis que les habitants, jadis sobres, se livrent à l'ivrognerie et vivent au jour le jour. Ouvriers à domicile, rangés, économes, ils sont en-